



JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Toute communication relative à la rédaction ou à l'administration, doit être adressée rue de la Belle-Cor-dièrre, 14.

Les manuscrits ne sont pas ren-dus.

Drôlatique, Satirique, Amphigourique;
Cascadeur, Fouailler et Gouailler; Épatant, Ébêtant et Désopilant;
très-peu Littéraire, mais par-dessus tout Honnête Canard

Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

Sa discrétion égale la solidité de sa trique.



VICTOIRE !

Eh ben! les gones, vous n'avez vu comme y n'a cané, le particuyer, comme y n'a rentré ses cornes et ravalé son tournebroche. Lui que fesait tant son fourachaux, que se redressait sur ses arpions, que se donnait d'air de nous sarabouler la basane comme en septante, y n'a fait Phelippe, et y reste, à c'te heure, flappe comme une melette.

Y n'a beau être malin, ce grand dépendu de Bisquemal, y n'a pas osé risquer la belle; quand y n'a su que je m'en mêlais, y n'a plus voulu en être. C'est que, voyez-vous, y sait qu'y faut pas s'empoigner avé moi si on tient à sa carcasse, que je l'y aurais ressemelé la sienne attendant.

Faut pas vous maginer que c'est par à cause de Boulanger qu'y s'est caisu, le masque. Ben sûr que note général Boulanger n'esse un z'ero comme y en a pas, vu qu'y n'a gagné la bataye du 14 juyet, et qu'y passe la revue avé un chapeau bien mieux retapé que celui de Napolion le Grand; n'empêche, Bisquemal que n'a toujours dans la poche son général Moitiéque, un que n'est ferré des quatre pattes, lui aussi, y n'aurait tout de même essayé de se fichier un coup de torchon.

Tout n'était prêt: les canons Kroup, les fusils en machine à découdre, les culassiers blancs, les z'hussards noirs, les z'hurlands, tout, quoi! le feu d'artifice n'allait commencer, quand la sonnette du télégraphe à la trique se met à sigroler.— Qué donc que gna? que quinche Bisquemal que rou-pillait, tranquille comme Baptiste. Gn'a qu'on ly rebrique de l'autre bout de la ficelle, gn'a que Guignol s'est entendu avé Boulanger, y vont faire de collagne ensemble pour vous tomber sur le casaquin.

— Cré mille noms de nom de sacramento! s'ex-clame Bisquemal. Guignol n'a z'eventé la mèche! Je sis rincé! Je lâche la traillle! Et là-dessus y n'a fait déponteter sa Jacquard de l'armée de la guerre et remiser tout le baluchon sus la suspente.

Ah! c'est qu'y me connaît, le gone, y sait com-ment je cogne quand je m'y mets et y se rappelle comment je l'y ai dépondu de guindres à son our-dissoir du temps du grand bourvari de septante.

Si Napoléon troisse n'a reçu une dégelée, c'est tout uniment parce qu'y m'avait pas avé lui, mais rien que de vieux borniclasses et qu'y n'avait mis à ma place, à la tête de son Etat-mangeur, ce Bœuf qu'était qu'un âne. Moi y m'aimait pas, y m'avait fait fichier de z'ognes; tous les jours, y me fallait porter mes culottes de l'autre côté de l'eau, dans la grande baraque de Roanne, ousque les juges me secouaient leurs pillandres de vermine par la frimousse; la police n'avait agraffé ma trique et mon papelard, je pouvais plus remuer ni pieds ni pattes que les sergents de ville me sautient dessus. Alors se que les Prussiens n'ont vu ça, que j'étais pincé, y sont tombés sus ce pauvre Poli n troisse qu'était plus de force et y vous l'ont arrangé comme vous savez. Mais quand je me sis déguenillé, ça été une autre paire de manches. Vous vous rappelez qu'y n'ont jamais osé venir à Lyon à cause de moi. Dès qu'on leur disait: Vela le clocher de Fourvière, — Iesus, Maria! qu'y s'esclamaient, Kuignol fa fenir, saufons-nous! et y décanillaient leurs guibolles, fallait voir.

Ben sûr que nous leur z'y aurions aeu le poil et que j'avais reganisé un plan plus fameux que çui là de Trochu, mais c'te grosse bornicle de Grambêta a pas voulu s'en servir parce qu'il be-letait de devenir l'empereur de la République et qu'y n'avait peur que je ly passe devant. Mais Bisquemal qu'esse pas si borgnasse, n'avait ben capillé l'affaire et y se gara de moi comme du choléra. Gn'a pas à dire à l'incontraire, tout le monde a ben pu y voir; pas plus tôt que j'ai z'aeu griffardé à Boulanger dans mon journal que fal-lait n'avoir Schnaebel ou ben partir en guerre, Bis-quemal s'est abousé et nous a lâché notre mami. C'est ça une victoire! nom d'un rat! la bataye des Autrelisses est que de la gnognotte à côté; et pis ce qui est rigolo, c'est que tant tués que bles-sés, de c'te affaire, tout le monde se portent bien. Disez voire si jamais on n'en n'a vu d'insemblable.

Aussi ça m'a donné l'idée d'un tranconage pour arquepincer ce grand gognand que nous

embête depis si longtemps. Faut proposer un dépontèlement des armées de la guerre de toutes les Uropes, gn'aura plus de sordats melitaires, en Prusse comme ailleurs. Y restera que moi, avé ma trique, bien entendu. Adonques, un beau lundi de Pentecôte, en place d'aller à l'Ile-Barbe, je m'en vas me balader du côté de la Prusserie; je me bambanne tout à la douce, sans faire semblant de rien, pis tout d'un coup, je saute sus les mangeurs de choucroute, je leur fiche une saraboulée, je démolis les forts d'édification de Metz et de Trasbourg, et velà les Alsaciens-Lor-rains que redeviennent Français pire que jamais. Hein! c'est ça une idée chenuse! gn'a rien qu'à faire voter le désarmement général, comme ça appellent, et l'affaire est râcle....

Voui, mais nos députés sont si bêtes, y z'y vou-dront pas comprendre. Vous allez voir qu'y vont nous faire encore quèque bousillage. Avec ça que vous savez pas le fin fond de l'affaire; que c'te manigance n'était un plan tiré pour fichier à bas la République. On chauffait dur pour que ce chamberlement finisse en tire cheveux avé les Prussiens; pis quand le saccagement de la guerre n'aurait été bien entrain, on n'aurait tâché moyen de fichier nos pioupious dans quèque traque-nard pour leur z'y faire perdre la bataye et la République n'aurait manquement piqué sa tête dans le gaillot.

Aussi, les frangins, si vous tenez à vote Repu-blique, garez vous de la guerre et des coups de fusils, jouez aux sordats rien qu'en Bellecour, tirez de coups de canon qu'au 14 juillet, et le reste du temps, contentez-vous de faire peter les boites pour la vogue.

C'est moi que vous le dis.

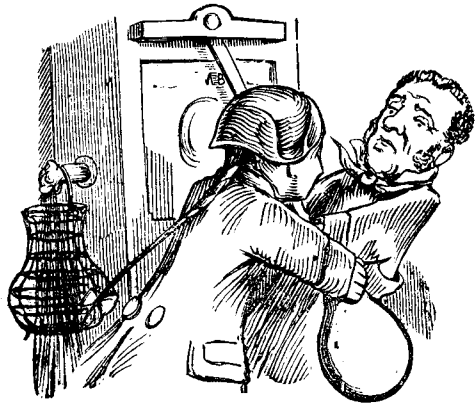
GUIGNOL.

AVIS-GUIGNOL

LE JEUNE NÉGOCIANT, qui a coutume de fréquenter certaines brasseries que la morale réprouve et que la police ne devrait pas tolérer, est invité, lorsqu'il est pochard, à ne pas encombrer les trottoirs à lui tout seul, et à baisser le ton de sa voix, sans quoi il risque fort de compromettre sa famille et ses quelques amis.

Nous prions les pieds de M. X... de vouloir bien mo-dérer leur allure, pour éviter les graves accidents que leur masse imposante ne manquerait pas de causer, s'ils continuaient à évoluer aussi rapidement à travers les rues de notre ville.

Le propriétaire d'un grand restaurant du quartier Bellecour prévient certains de ses habitués que, s'ils ne cessent bientôt d'emporter ses cure-dents et ses allumettes, il se verra dans la nécessité de livrer leurs noms au *Journal de Guignol*.



LESSIVE D'AVRIL

Sous la bienveillante influence du printemps, une abondante éclosion de feuilles se produit presque subitement. Dans cette hâtive poussée, le *Journal de Guignol*, à l'exemple du marronnier du 20 mars, fleurit suavement et devance tous ses autres confrères. Son apparition, ou, si l'on préfère, sa résurrection est saluée avec joie par les canezards; les bons se rassurent et les méchants commencent à trembler. La silhouette de sa trique se dessinant à l'horizon jette une saine épouvante dans le camp des tripoteurs et autres malhonnêtes gens. On signale en revanche une énorme dilatation de rates. Ceux qui aiment le franc-rire, les gais propos et les coups de matraque spirituellement appliqués, se livrent à de délicieux tressautements de ventre et à de formidables démanchements de mâchoire. Les dentistes sont dans la désolation.

Lyon s'amuse, fatigué de s'amuser, décroche une rapière et s'apprête à pourfendre ses concitoyens. Coiffé d'un feutre de Mousquetaire, il se jette dans la mêlée et vient en aide à son ami Guignol.

Le *Petit Radical* arrive à la rescousse, et, tous trois, ne rêvant que plaies et bosses, taillent furieusement des croupières aux pillandrins qui foisonnent dans notre bonne ville de Lyon.

Ventre-Saint-Gris! quel abattage!

Neuf à tout coup!

Les *Annales Lyonnaises* s'éteignent doucement après une vie très accidentée. Puis elles ressuscitent au : *Lève-toi, Lazare!* du bon d'Arteval. Puis, insuffisamment galvanisées sans doute, elles se recouchent dans leur bière et reprennent leur sommeil trop tôt interrompu. Mais l'Archange, qui, de loin, veillait sur leur malheureuse destinée, apparaît dans sa robe plus blanche que l'innocence, et, une plume flamboyante à la main, procède à l'exhumation de ces bibliques demoiselles. Evariste Prunot en tressaille d'aise et fait à ses clients des rabais considérables sur le sucre et les anchois.

Le *Quand-même*.... Nous l'honorons d'une note toute particulière un peu plus loin.

Le prince de Bismark, surnommé le *chandelier de fer*, essaie de faire voir trente-six chandelles aux Français.

Mais son coup a manqué
Grâce à ses policiers
Dansons la Farandole.

Et adressons toutes nos félicitations à M. Schnœbellé pour l'heureuse issue de cette affaire.

On a presque démoli une pile du pont Lafayette.

On attend pour reconstruire le pont Morand, l'écroulement de la passerelle provisoire.

Cela ne saurait tarder longtemps.

Des élections mules à six pattes ont eu lieu. Les fonctions d'édiles sont tellement décriées qu'on a préféré des candidats inconnus à ceux que patronnait le *Journal de Guignol*.

Nous les tenons en réserve pour une occasion meilleure.

La Société d'économie politique banquette et les banquettes de la Société d'économie politiquent.

On découvre à Vernaison un cadavre horriblement mutilé.

Obéissant à un sentiment de pudeur très louable, mais aussi très exagéré, M. Cuaz le fait enterrer. Puis on le déterre, on l'expédie à la Morgue, on le reconnaît; la police recherche les assassins et — naturellement — elle les recherchera toujours.

Ce serait véritablement un... *Cuaz* extraordinaire, si elle parvenait jamais à leur mettre la main dessus!

Le 20 avril, le soleil entre dans le signe du Taureau.

Celui qui naîtra sous ce signe, qui est le second du Zodiaque, sera malheureux en ménage. Il portera au front des protubérances exagérées, sera voué au jaune, épousera plusieurs femmes — les unes après les autres bien entendu — et sera trompé par toutes. En revanche, il gardera sur les yeux un bandeau si épais qu'il ne s'apercevra jamais de son infortune.

Les femmes qui naîtront sous cette constellation seront légères, aimeront le plaisir beaucoup plus que leur intérieur, et auront une passion prononcée pour les combats de taureaux.

Quant aux Auvergnats qui verront le jour à cette époque, ils seront plus tard élus sénateurs ou députés.

ARISTIDE CANEMBOIS.

Encore le QUAND MÊME

Cette fumisterie atteint les proportions d'une épopée.

Nous nous étonnions tout d'abord de la facilité avec laquelle le fils chéri de M. de Vriès avait vu le jour. Notre étonnement a subitement cessé lorsque nous avons appris que M. Paradis, l'heureux époux de M^{me} Paradis, accoucheuse (voir aux annonces), avait assisté M. Wegel dans ce laborieux enfantement. Comment voulez-vous qu'avec tant de chances de succès l'opération avortât? Avec un patricien aussi habile que M. Paradis, un batteur de grosse caisse aussi convaincu que M. Wegel, et une nourrice aussi expérimentée que M. de Vriès, le *Quand-Même* devait fatalement avoir une naissance merveilleuse, extraordinaire. Et l'événement a justifié et même dépassé toutes les prévisions. Le public, sur lequel on comptait pour fournir le trousseau, n'a pas failli à la tâche qu'on lui imposait, et les gros sous n'ont cessé de pleuvoir dans la sébille des aboyeurs.

Mais, hélas! juste retour des choses d'ici-bas, on s'est promptement aperçu : 1^o que l'enfant était né malingre et rachitique; 2^o que M. de Vriès, déguisé en nourrice normande, n'était qu'une fausse nourrice, que son ami Wegel avait orné de faux appâts; 3^o que M. Paradis ne possédait pas, dans les questions d'accouchement, une expérience même égale à celle de sa femme; et qu'enfin les coups de tam-tam de M. Wegel, à peine suffisants pour arrêter les badauds devant une échoppe de tailleur, étaient impuissants à leur faire prendre le plus vulgaire des canards pour un paon.

Mais la patriotique Trinité qui préside aux destinées du non moins patriotique *Quand-même* ne s'est pas émue outre mesure de l'indifférence du public. Savez-vous ce qu'elle a décidé cette majestueuse Trinité?... De monter son journal par actions!!!... Avant un mois le canard, maigrement duveté, de MM. de Vriès, Wegel

et Paradis risquera, comme un simple turc, un petit emprunt auprès des bourgeois cossus, mais gobeurs de notre bonne ville.

Cet intéressant volatile espère qu'avec les plumes, laissées par ces malheureux pigeons entre les mains de ses seigneurs et maîtres, il pourra se garantir du froid et attendre patiemment la belle saison.

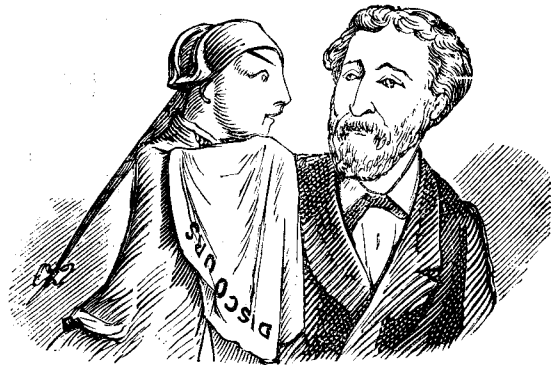
D'ici là il barbottera comme il pourra, à moins qu'une noyade imprévue survienne.

Un accident est si vite arrivé!

Telle est la morale de cette histoire.

Une vraie morale... en actions.

CLAUQUE-POSSE.



Le Monchu de Montferrat

Il y a quelque temps déjà, une personne des plus honorables — dont nous tairons le nom et que nous appellerons simplement Madame X. — faisait, à la mairie de son arrondissement, les démarches nécessaires pour obtenir en faveur d'un de ses protégés une des bourses de cent francs, allouées par le Conseil municipal aux vieillards pauvres et infirmes, qui désirent ne pas entrer à l'Hospice de la Charité.

— Avez-vous une recommandation? demanda l'employé à qui cette dame s'était adressée.

— Non, Monsieur.

— Eh! bien, sans recommandation, vous n'arriverez jamais à obtenir la bourse que vous sollicitez.

« Adressez-vous à ces messieurs du Conseil municipal, et si l'un d'eux consent à apostiller votre demande, vous êtes à peu près sûre de réussir. »

Madame X. remercia et s'en alla.

Puis elle se posa cette question : Auprès de qui solliciter l'appui dont elle avait besoin?

Madame X., qui entretenait jadis d'excellentes relations avec Madame R...., femme d'un sénateur républicain, aujourd'hui magistrat tout puissant, se souvint que son amie, morte depuis, avait une sœur, mariée à M. Bouffier, surintendant des Beaux-Arts, premier adjoint de la ville et chevalier de la Légion d'honneur.

Ce fut donc à Madame Bouffier que Madame X. résolut de s'adresser.

Elle se présenta à son domicile. Madame Bouffier était malade et ne recevait personne. On la pria de revenir.

La seconde fois, même réponse.

La troisième, ce fut M. Bouffier en personne qui reçut Madame X.

— Que voulez-vous à ma femme? interrogea l'ami de M. Campocasso, avec une certaine raideur.

Madame X. expliqua le but de sa démarche.

Notons en passant que M. Bouffier n'offrit pas même un siège à sa visiteuse et que tout cet entretien eut lieu entre deux portes.

Lorsque Madame X. eut exposé les faits, qui l'amenaient à solliciter l'appui d'une personne sur la bienveillance de laquelle elle croyait pouvoir compter, notre inefable premier adjoint, sur le ton d'un homme dont on vient d'écraser les agassins :

— Alors, c'est ma protection que vous demandez? rugit-il.

— Oui, Monsieur.

— Eh! bien, vous ne l'aurez pas!

Et, brutalement, il flanqua la porte au nez de Madame X. stupéfaite.

Maintenant, une petite question au *Monchu* de Montferrat (1).

Est-ce de cette façon passablement grossière que notre surintendant aux Beaux-Arts reçoit M. Campocasso, lorsque celui-ci a quelque faveur à solliciter auprès de son puissant protecteur?

Nous ne le pensons pas.

Alors pourquoi M. Bouffier se croit-il autorisé à montrer moins de déférence envers une dame parfaitement honorable et qui, elle au moins, venait lui demander son appui pour une cause juste et qui méritait d'être entendue.

Est-ce parce que Madame X. ne vote pas?

Nous ne savons. En tous cas, M. Bouffier a gravement manqué aux règles de la plus stricte politesse. L'inconvenance est d'autant plus grande que cette dame est déjà âgée et avait droit à des égards sinon bienveillants, au moins respectueux.

M. Bouffier s'est peut-être trop souvenu du paysan de Montferrat et pas assez de l'homme du monde.

Cela nous étonne d'autant plus que notre premier adjoint passe pour être le gentleman le plus correct du Conseil Municipal.

Que sont donc les autres alors?

COGNE-MOU.



Notre Salle des Dépêches

Nous exposons jusqu'au samedi 4 mai, à 7 heures, la couronne offerte par souscription à M. Campocasso. A six heures très précises, il sera procédé en grande pompe à sa translation. La Fanfare des pompiers prètera son gracieux concours à cette imposante cérémonie.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — La plupart de nos visiteurs et plus particulièrement ceux qu'un âge déjà très avancé devrait prémunir contre des ardeurs amoureuses qui les rendent ridicules, se permettent de débiter des gaudrioles et des gauloises à la négresse chargée de présider au service de notre buffet. Quelques-uns même poussent la plaisanterie jusqu'à laisser errer leurs doigts osseux et tremblants sur le corsage de cette jeune personne. Nous les prévenons : 1^o que cette compatriote du roi Makoko n'entend pas un mot de français et qu'elle ne peut, par conséquent, répondre à leurs petites polissonneries ; 2^o qu'ils risquent fort de recevoir un atout, qu'ils n'auront pas volé, s'ils persistent à égarer leurs mains sur des charmes réels, mais inviolables et sacrés à plus d'un litre.

Notre demoiselle de comptoir est en effet très susceptible, et si des attaques dans le genre de celles que nous venons de signaler se produisaient de nouveau, nous ne répondrions pas des gifles qui pourraient être appliquées aux vieux galantins que nous nous sommes fait un devoir d'avertir.

BABA.

(1) C'est le nom donné à M. Bouffier par les paysans de Montferrat, petite localité du département de l'Isère où notre premier adjoint possède une ferme. (Note de la Rédaction.)



CHRONIQUE LOCALE

Malgré l'avertissement que nous lui avons adressé dans notre précédent numéro, le Juif qui dirige le grand Crédit Français continue à exploiter les malheureux qui se présentent dans son établissement. Nous nous sommes donné la peine de vérifier le fait par nous même.

Encore une fois nous mettons nos lecteurs en garde contre les agissements malhonnêtes de ce piètre personnage. C'est tout ce qu'il nous est possible de faire pour le moment.

L'équipage, dont nous parlions et que traînent alertement *Ficelle* et *Concordat*, est indivis entre un beau-père et son gendre, avoué de première instance.

C'est un Faurax premier choix, capitonné d'affiches d'expropriation. Les coussins sont rembourrés avec la correspondance échangée entre cet avoué et le fils d'un de ses collègues, ancien préfet de police, au sujet d'affaires industrielles départementales.

Si cela peut intéresser nos lecteurs, nous en reparlerons.

Nous continuons à déchiffrer le procès-verbal de l'adjudication du fort de Bron.

Cette opération exige beaucoup de patience, de courage et... de chlore.

Un nouveau crime vient d'ensanglanter notre région. On a découvert, près de St-Clair, le cadavre d'un individu qu'on avait décapité et dont on n'a pu retrouver la tête.

M. Cuaz, juge d'instruction, a eu l'heureuse idée de le faire enterrer dans les aspergères de l'île de la Pape, espérant que dans un terrain aussi propice, la tête ne tarderait pas à repousser. On pourra ainsi reconnaître facilement la victime et peut-être arriver à soupçonner les assassins.

Quant à leur arrestation, elle est confiée au hasard, qui est, comme on le sait, un grand maître en ces sortes de choses.

PINCE-NEZ.

L'article de notre ami Pique-Bise, concernant MM. Noiret, Bel-œil, Bordeaux et Cie, (Manuel du fabricant), nous est parvenu beaucoup trop tard pour être inséré cette semaine. Ce sera pour le prochain numéro.

P.-N.

A la Compagnie des Tramways

La compagnie des tramways a, paraît-il, commencé une enquête au sujet du fait scandaleux que nous lui avons signalé dans un de nos précédents numéros.

Un délégué de la compagnie est venu nous demander des renseignements et nous nous sommes empressés de les lui communiquer. Huit jours se sont écoulés depuis cette visite officielle, et nous n'avons plus entendu parler de rien.

En serait-il des enquêtes de la Compagnie comme de celles de l'administration? Nous ne l'entendrons pas de cette oreille-là.

Un polisson, qui était à son service, s'est permis des grossièretés, indignes même d'un goujat; nous exigeons que ce rustre soit puni comme il le mérite, ou, nous le répétons, nous rendrons la Compagnie responsable des agissements de ce mauvais drôle.

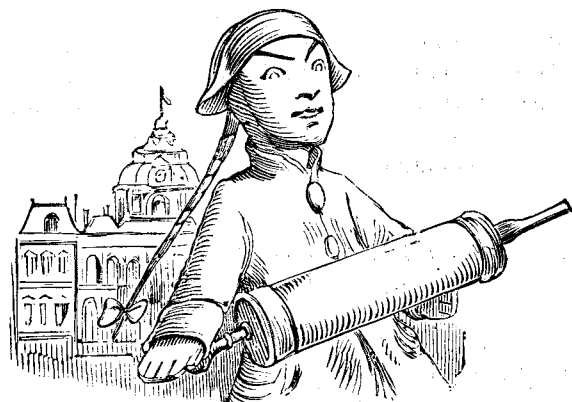
En effet, de deux choses l'une : ou bien nous avons avancé un fait qui était faux, et alors vous devez nous poursuivre ou tout au moins nous adresser une rectification; ou nous avons dit la vérité, et alors il ne vous reste qu'à sévir, sinon vous approuvez la conduite de votre employé et vous partagez alors la responsabilité encourue par ce galopin.

Nous attendons que la Compagnie veuille bien nous faire connaître le résultat de son enquête, en la priant toutefois de ne pas nous faire *poser* trop longtemps, ce qui serait abuser de notre patience et se moquer de nous en même temps.

Or nous sommes parfaitement décidés à ne souffrir ni l'un ni l'autre, et nous saurons le montrer à l'occasion.

LA RÉDACTION.

P.-S. — Une erreur de composition nous a fait dire que le polisson dont il s'agit ici, conduisait le tramway n° 45, c'est la voiture portant le n° 43 qu'il faut lire.



SOUSCRIPTION

POUR OFFRIR UNE COURONNE A M. CAMPOCASSO.

Nous ne cacherons pas à nos lecteurs que nous sommes douloureusement impressionnés devant l'indifférence qui a accueilli notre idée de souscription.

C'est à peine si, avec les dons en nature reçus et revendus avec perte au Grand-Bazard, nous avons pu, cette semaine, atteindre la somme de 3 francs.

Nos concitoyens font preuve, en cette occasion, de l'ingratitude la plus noire; à moins qu'ils ne sachent apprécier le vrai mérite et les laborieux efforts de M. Campocasso pour régénérer l'art musical dans notre ville. En ce cas nous ne pouvons que les plaindre, n'ayant pas le courage de les blâmer.

Malgré le maigre résultat auquel nous sommes parvenus, nous nous voyons dans la nécessité de clore notre souscription, la saison théâtrale étant close elle-même, samedi 7 mai.

Avec le montant des sommes recueillies, nous avons acheté une couronne d'immortelles ornée d'un ruban jaune portant cette suscription :

A M. CAMPOCASSO,
LE TOMBEUR DES TOMBEURS
Le Journal de Guignol

et

une pincée d'admirateurs reconnaissants.

Cette couronne sera offerte au Directeur du Grand-Théâtre par notre ami Victorien Saindoux, à la fin de la dernière représentation.

Pour éviter à M. Campocasso de trop vives émotions, l'objet de notre reconnaissance lui sera remis dans les coulisses au lieu de lui être jeté sur la scène; cette dernière façon de procéder pourrait en effet interrompre trop longtemps la représentation, grâce aux ovations répétées qui ne manqueraient pas de se produire à cette occasion. Ajoutons aussi que la modestie de M. Campocasso est pour une large part dans cette sage décision.

Voici notre seconde et dernière liste de souscription.

DONS EN NUMÉRAIRE.

MM. Ed. Aynard	1 05
Marix.....	0 05
D'Arleval.....	0 05
Lilienthal.....	0 05
Perle.....	0 15
Barnuclet.....	0 09
Bouffier.....	1 00
Un ouvrier sur le détrancanoir.....	0 01
Total.....	2 45

DONS EN NATURE

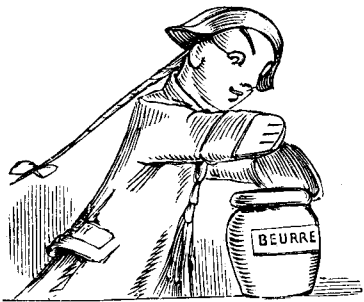
(avec leur valeur approximative)

MM. Marix, une boîte de cravates vide.....	0 02
V. La Moule, une action Lyon-Loire.....	0 00
Baron Raverat, un manuscrit.....	0 00
Cléménso, Programme des courses de Bonneterre.....	0 00
Anonyme, une vieille lèchefrite.....	0 15
La claque du Grand-Théâtre, 18 bouts de cigares.....	0 08
Mamère M'attend, une mèche de cheveux....	0 20
S..., un sifflet en bois avec boule.....	0 02
De Vriès, une collection de la <i>France artistique</i>	0 03
Wegel, sa photographie.....	0 05
Paradis, dix numéros du <i>Quand-Même</i>	0 00
L'Arabe de la rue Belle-Cordière, deux dattes.	0 01
Hémigoué, l'assurance de sa considération très distinguée.....	0 00
Total.....	0 56
Montant des listes précédentes.....	13 75
	2 45
Total égal.....	16 76

Pour faire un compte rond nous avons rendu ses deux dattes à l'Arabe de la rue Belle-Cordière. C'est donc une somme de 16 francs 75 que nous avons définitivement encaissée.

En terminant adressons toutes nos félicitations et tous nos remerciements à ceux de nos lecteurs qui ont apporté leur obole et sont demeurés fidèles à M. Campocasso. Ce sera une consolation relative dans son malheur.

DUROQUET



OU EST DESPEIGNES?

Plusieurs personnes ont eu l'heureuse idée de s'adresser à nous pour interroger les échos du cinquième arrondissement sur les absences par trop fréquentes de M. Despeignes.

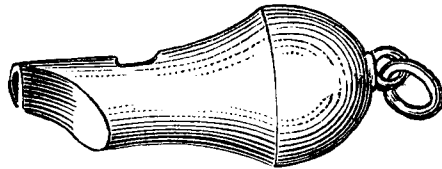
Impossible de mettre la main sur ce fonctionnaire, lorsqu'on a affaire à lui. Il faut revenir deux fois, trois fois à la mairie, et bienheureux encore sont ceux qui parviennent à obtenir l'audience si longtemps désirée!

Que diable! M. Despeignes, si vous avez des occupations ailleurs, démissionnez! Les candidats à votre succession ne manqueront pas, soyez tranquille. Et ils feront peut-être leur service.

En attendant, où est Despeignes?

Qu'on nous rende Despeignes pour démêler un peu la situation et empêcher les électeurs du cinquième arrondissement qui désirent être mis en rapport direct avec lui, de se faire trop de cheveux.

BABA.



THÉÂTRES

GRAND THÉÂTRE

Samedi 7 mai 1887

LES ADIEUX DE CAMPOCASSO

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE

Renouvelée des ADIEUX DE FONTAINEBLEAU

M. Campocasso, entouré des artistes, de l'orchestre et du personnel du Grand-Théâtre, leur fera ses adieux en termes émus et touchants.

Ne pouvant embrasser tout le monde, il se contentera de donner une chaleureuse accolade à M. Bouffier.

Puis il empruntera le mouchoir de M. Prieur et le mettra sur sa poitrine en souvenir de la fidélité et de l'amitié que ce sympathique fonctionnaire n'a cessé de lui témoigner.

Enfin M. Campocasso, escorté de quelques fidèles et tenant à la main la couronne à lui offerte par le *Journal de Guignol*, s'embarquera sur le champ pour l'île d'Elbe.

A l'automne prochain, il débarquera au golfe Jouan, marchera sur Lyon, dont il s'emparera sans coup férir, et commencera immédiatement sa campagne contre les malheureux habitants de cette ville.

Un mois après, une bataille homérique aura lieu sur la place de la Comédie; c'est dans ce nouveau Waterloo que M. Campocasso recevra de Guignol et de ses amis une pile épouvantable, qui obligera le vaincu à s'exiler de lui-même, à Marseille, où il continuera à faire les délices de la Cannebière.

C'est alors que M. Bouffier fera paraître le premier volume d'une œuvre magistrale qui aura nom : LE CONSULAT ET L'EMPIRE DE M. CAMPOCASSO.

Et pour la première fois, depuis bien longtemps, on assistera à ce phénomène extraordinaire : les chœurs du Grand-Théâtre cessant de chanter faux.

CÉLESTINS

Lundi prochain, première représentation de : *Joséphine, vendue par ses sœurs*.

Nous croyons pouvoir affirmer, sans crainte de nous tromper, que l'interprétation sera hors ligne. M. Dalbert a fait des dépenses considérables pour monter cette opérette, qui a eu un énorme succès à Paris.

Les principaux rôles sont confiés à

MM^{mes} Macé-Montrouge, créatrice du rôle de M^{me} Jacob.
Thibaut, créatrice de celui de Joséphine.
Witmann, Benjamine.
et M. Guy, du Théâtre des Nouveautés.

En outre, un bataillon de jolies femmes évoluera autour de ces principaux interprètes.

Voilà plus qu'il n'en faut pour attirer pendant un mois au moins le public aux Célestins.

M. Dalbert nous devait bien cette revanche et nous lui verrons gagner cette dernière bataille avec plaisir.

DUROQUET.

Bourse du Gourguillon

REVUE HEBDOMADAIRE

Lyon, 5 mai 1887.

La situation extérieure s'étant sensiblement modifiée, il est à peu près certain, aujourd'hui, qu'une reprise aura lieu prochainement, susceptible d'amener, jusqu'à concurrence du contraire, des modifications très importantes dans la manière d'opérer des Bourses étrangères, et qu'en outre on peut, sans crainte de trop s'avancer, voir déjà le moment où, grâce aux ten-

tatives malheureuses de la spéculation, les acheteurs à la hausse faciliteront les transactions aux vendeurs à la baisse et qu'on discernera aisément les différences qui doivent certainement exister entre ceux qui ont d'excellentes valeurs en portefeuille et qui ont tenu à les garder, et ceux qui, n'en possédant que des mauvaises, ont tenté de s'en débarrasser en jetant sur le marché une grande quantité de titres dont ils ne savaient que faire, dans le but de troubler les spéculateurs et de profiter d'une panique passagère pour réaliser d'importants bénéfices et acquérir au préjudice de ces derniers, dont la position alors aurait été très compromise, des valeurs qui auraient avantageusement remplacé les anciennes, dont personne ne voulait et que la faiblesse des cours précipitait encore plus bas, ce qui faisait dire à Galilée que la terre tournait et qu'il n'était pas possible d'éviter des catastrophes si on n'avait pas un levier puissant pour soulever le monde et amener ainsi des représailles aux quelles tous les honnêtes gens auraient applaudi, puisqu'elles assuraient l'excellent fonctionnement de la fortune publique et qu'elles promettaient de longs jours de paix et de bonheur, en admettant bien entendu qu'un rapprochement fût réalisable entre le gouvernement français et le Saint-Siège, au moment où la situation devenait de plus en plus critique et où l'on échangeait de nombreuses notes diplomatiques entre Vienne et St-Petersbourg, au sujet de l'union des races latines qui menaçait de jeter l'Europe dans une conflagration générale et d'arrêter les travaux du canal de Panama et du pont Morand, ce qui n'aurait pas manqué de chagriner M. de Lesseps et M. Claret dont nous sommes les sincères et profonds admirateurs.

Voilà pourquoi les affaires vont assez bien cette semaine.

Je crois l'avoir assez clairement démontré.

GNAFRON.



PETITE CORRESPONDANCE

Mssieu le directeur d... et d... — Cristi! velà les autorités que m'écrivent; paraît que je sis un gros bargeois maintenant. — Mssieu, je sis bien le vôtre. Mais, disez voire, vous n'avez donques deux méquiers à vous tout seul? nom d'un rat! vous devez avoir une belle paye. Est-ce qu'y gn'aurait pas moyen d'en être?

M. L. Av., secrétaire de l'œuvre d... — Ayez pas peur, quand la fête viendra, j'y serai manquement.

M. X., avoué. — Est-ce que vous vous êtes pas trompé d'adresse Jamais Guignol n'a eu pareille chance, aussi, il n'ose en profiter, il en a même, pour la première fois de sa vie, perdu la parole.

Jan-Sar-Azin. — De versses, nom de nom! Tas donc pris de chemin-contrà.

Pindare. — Toi aussi! c'est le printemps que fait son effet, ben sûr.

Un de vos lecturs un peu lyonnais. — Merci, on couchera ça en imprimaizon dans mon prochain mimero.

Anonyme. — Même réponse.

Vorgine. — Comme t'esses savant! Gn'a rien que le baron Raverat que pourrait décapiller ton patois.

Un ouvrier sus le détrancanoir. — Te fais marcher les regrattiers par le bout du nez? Ah! pristi! te fais mon affaire.

Le Directeur-Gérant : P. DONOT.

Imp. WALTENER ET C^{ie}, rue Belle-Cordière, 14. — Lyon.